

Jeudi de l'Ascension, 13 mai 2021

Au-dessus de tout nom

Philippiens 2. 5-11

Peu nombreux sont entretemps, heureusement, ceux qui pensent que le récit de l'Ascension serait une sorte de récit de science-fiction préhistorique, tels que Erich von Däniken, l'auteur de bestsellers en la matière aimait les découvrir dans la Bible et dans divers sites archéologiques. Non, l'Ascension, n'a rien à voir avec un voyage interstellaire. Et ceci d'autant plus que le ciel n'est pas quelque part très loin là-haut, mais partout où Dieu est présent et où son règne est reconnu et accepté. L'Ascension est bien plutôt la tentative d'exprimer par une image simple la manière dont vit le Christ après Vendredi-Saint et Pâques, une tentative d'exprimer sa relation actuelle vis-à-vis de son Père d'une part et vis-à-vis de ses disciples et de la création toute entière de l'autre.

Vendredi-Saint, aux yeux de ceux qui aimaient Jésus, avait été une catastrophe. Leur maître avait été humilié et vaincu. Ses adversaires avaient triomphé : Enfin ils avaient réussi à se débarrasser de ce gêneur ! Alors que ses amis étaient atterrés, désespérés : « *Nous, nous espérons qu'il était celui qui allait délivrer Israël* » (Luc 24.21), racontent les disciples d'Emmaüs à leur compagnon de route. Fini ce rêve merveilleux. Comment Dieu a-t-il pu permettre cela ?

Puis, il y a eu les événements de Pâques, les rencontres avec le Ressuscité. « Ce Jésus qu'ils avaient crucifié, Dieu l'a ressuscité ! Il vit et il agit. Il a changé notre tristesse en joie et notre peur en espérance. » Quel changement radical d'atmosphère. C'est à n'y plus rien comprendre ! Vendredi-Saint n'aurait-il finalement pas été qu'une catastrophe, comme nous l'avions pensé tout d'abord ? N'aurait-ce pas été que ruine et défaite, mais vu du point de vue de Dieu, également leur exacte contraire : élévation et victoire ?

C'est dans cette direction en tous cas que les chrétiens se sont très vite mis à chercher pour tenter de comprendre ce qui s'était passé. Et c'est bien vrai, Vendredi-Saint n'avait pas été qu'un échec, Vendredi-Saint avait en quelque sorte également été une apogée : l'apogée de la confiance et de l'obéissance de Jésus vis-à-vis de son Père. Jésus n'avait-il pas prié : « *Père, si tu veux écarter de moi cette coupe... Pourtant que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise.* » (Luc 22.42) Et sa confiance et son obéissance avaient vraiment tenus jusqu'à la fin. Ni la torture ni la mort n'avaient été plus fort qu'elles. Elles s'étaient avérées victorieuses de tout. De même de son amour : de son amour envers Dieu comme de celui envers la humains. « *Nul n'a de plus grand amour que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime* » (Jean 15.13), avait-il dit. Non, vraiment : Vendredi saint n'avait pas été que ruine et défaite. Vu de Dieu, c'était aussi le point, la plus grande victoire dans la vie de Jésus.

*« Il s'est abaissé,
devenant obéissant jusqu' la mort,
à la mort sur une croix.
C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé
et lui a conféré le nom qui est au-dessus de tout nom... »
(Phil. 2, 8-9)*

à savoir le nom de Dieu lui-même, le nom de « *Seigneur* ». Voilà ce que nous fêtons en ce jour de l'Ascension.

Et cela a sans doute été la toute première confession de foi chrétienne : « *Jésus est le Seigneur ! - Kyrios Jesus !* » Non, ce qui aux yeux des hommes avait été une défaite, avait été une élévation aux yeux de Dieu : l'élévation du Christ à l'unité parfaite de la confiance et de l'amour avec Dieu, son élévation à cœur, au plus intime du mystère de Dieu, en d'autres termes : son élévation à la droite de Dieu.

Le piquant de cette confession de foi c'est qu'à l'époque celui qui prétendait au titre religieux autant que patriotique de « *Seigneur* » était l'empereur de Rome : « *Kyrios Caesar* » était tenu de confesser tout habitant de l'empire romain. Les chrétiens, eux, confessaient « *Kyrios Jesus* » : le véritable Seigneur c'est Jésus. Cela leur a valu bien des ennuis et bien des persécutions. Mais pour qui peut partager cette confession de foi et est prêt à s'engager sur le chemin de l'obéissance à Dieu s'ouvrent aujourd'hui encore des chemins de liberté qu'ils n'auraient jamais osé emprunter auparavant. Ils savent : Celui à qui « *tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terre* » (Mt. 28.18) ce n'est pas l'argent, ce ne sont pas les canons, ce n'est pas la corruption ni le mensonge, mais c'est Jésus. Toutes ces réalités, il est vrai, demeurent toujours redoutables. Souvent, elles prétendent déterminer mon agir, mes pensées et mes paroles, et souvent elles y parviennent. Mais elles sont toutes de faux « *Seigneurs* » dont Dieu, en ressuscitant le Christ a révélé le caractère finalement illusoire.

Dans les années 80, j'ai eu le privilège de rencontrer Jean Goss, un chrétien français, leader du mouvement non-violent. « Il n'est pas vrai », disait-il, « que dans certains pays on ne peut pas ouvertement dire la vérité. J'ai été dans bien des dictatures, à l'Est comme à l'Ouest. Je sais bien que des hommes et des femmes y sont arrêtés, torturés et tués pour avoir dit la vérité. Mais ils ne le sont toujours qu'après avoir dit la vérité. On peut toujours dire la vérité, si l'on est prêt à en payer le prix ! » On sentait que de toutes les fibres de son être, il savait que son Seigneur c'était Jésus-Christ et que la souffrance, la torture et la mort ne pourraient jamais l'humilier et l'abaisser, mais seulement l'élever : l'élever auprès de son Seigneur. Combien notre monde aurait-il encore toujours besoin d'un tel courage : d'un courage que rend possible la conviction et l'expérience que Dieu a conféré au Christ « *le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père.* »

Ce courage, heureusement, ne prend pas toujours des formes aussi dramatiques. Ne connaissez-vous pas, par exemple, certaines personnes qui à travers leurs souffrances, leurs maladies, loin de se trouver abaissées, déshumanisées ont au contraire mûri et grandi intérieurement. Combien d'entre elles ont-elles le centre de leur vie « *cachée avec le Christ en Dieu* » (Col. 3,3) ? Non, l'Ascension n'est pas une histoire d'astronautique avant la lettre. C'est bien plus : C'est une histoire de courage et de liberté, de joie et de dignité, de persévérance dans son humanité. Vaille que vaille.

Amen.

Zurich, le 13 mai 2021, Fête de l'Ascension

Claude Fuchs